L'Angleterre et l'Irlande

Le second voyage en Angleterre (1835)

Le second voyage que Tocqueville fait en Angleterre diffère par bien des aspects du premier. Ce n'est cette fois-ci pas seul, mais en compagnie de [Beaumont](#), qu'il l'accomplit, et il s'agit en outre pour Tocqueville autant de considérer l'état politique de l'Angleterre que d'aller rencontrer la famille de [Marie Mottley](#) qu'il épousera dès son retour en France. De plus, au lieu de se consacrer à l'Angleterre verte des châteaux et des grandes propriétés foncières, ce voyage sera l'occasion de découvrir l'Angleterre industrielle du Nord et de l'Ouest. C'est enfin le statut de Tocqueville lui-même qui a changé depuis qu'il a publié le premier tome de *La Démocratie en Amérique* : il est désormais accueilli dans tous les salons avec estime et respect, comme l'est Beaumont grâce au succès immédiat de son roman *Marie*.

Les deux amis arrivent dans la capitale anglaise le 23 avril 1835 et trouvent à s'établir dans *Regent Street*. Même si tous deux déclarent vouloir "se mêler à toutes les classes" et essayer tous les contacts", c'est en réalité plutôt une certaine élite sociale qu'ils fréquentent à Londres et ce voyage est l'occasion de nouer des relations privilégiées avec Mr et Mrs. Grote

[George Grote \(1794-1871\)](#) *Historien anglais. Auteur de [History of Greece \(1846-1856\)](#). Banquier, fondateur de l'[University College de Londres](#). Député whig de la City de 1832 à 1841.*

[Harriet Grote \(1792-1878\)](#)

Epouse de George Grote. Amie intime de la famille Senoret, par leur intermédiaire, de Tocqueville. C'est à elle que Tocqueville adresse le minutieux [Nuit des événements du 2 décembre 1851](#) pour qu'il soit publié dans le Times.,

Henry Reeve (le futur traducteur de *La Démocratie en Amérique* en anglais, qui deviendra également un ami de Tocqueville) ainsi que John Stuart Mill. Ce dernier, enthousiasmé par la lecture de l'essai, propose à Tocqueville de devenir un collaborateur régulier de la *London and Westminster Review* qu'il vient de fonder. À la fin du mois de juin 1835, les deux voyageurs décident de quitter la capitale anglaise et de visiter successivement les villes de Coventry, Birmingham, Manchester et Liverpool qu'ils atteignent le 3 juillet. Les paysages industriels qu'ils découvrent dans ces villes à la pointe de la révolution industrielle sont fascinants, mais ils font surtout naître en eux un sentiment d'effroi. Tocqueville retranscrit dans une page de ses notes de voyage le paysage apocalyptique que forment les quartiers infects de Manchester où, en face de véritables "palais de l'industrie", croupissent les ouvriers entassés les uns sur les autres.

Cette vision fait prendre conscience à Tocqueville que l'Angleterre n'échappera peut-être pas, comme il l'avait d'abord pensé, à une révolution politique car parallèlement à l'émergence d'une nouvelle aristocratie fondée sur l'argent apparaît le spectre d'une féodalité d'un type nouveau, aux effets dévastateurs, une féodalité industrielle, qui pourrait porter en elle le germe d'une révolution démocratique, qui serait cette fois-ci prolétarienne.